Critchley (David), *The Origin of Organized Crime in America. The New York City Mafia (1891-1931)*

New York, London, Routledge, 2009, 347 pp., ISBN 9780415 990301

Laurence Montel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/chs/1202>

DOI : 10.4000/chs.1202

ISSN : 1663-4837

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

ISBN : 978-2-600-01470-0

ISSN : 1422-0857

Référence électronique

Laurence Montel, « Critchley (David), *The Origin of Organized Crime in America. The New York City Mafia (1891-1931)* », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], Vol. 14, n°2 | 2010, mis en ligne le , consulté le 23 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/chs/1202> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chs.1202>

Critchley (David), *The Origin of Organized Crime in America. The New York City Mafia (1891-1931)*, New York, London, Routledge, 2009, 347 pp., ISBN 9780415 990301

Ce livre de David Critchley, historien britannique, porte sur le premier âge du crime organisé italo-américain, abordé au travers du cas new-yorkais, emblématique par l'ampleur de la colonie italienne que ce grand port abrita, et par la fonction matricielle qui fut dévolue à son crime organisé. Il se fonde sur un corpus volumineux d'archives imprimées et institutionnelles, allant de la presse aux procès, en passant par des témoignages de repentis, des enquêtes, et des archives de l'état-civil, notamment italien. Par des éclairages sur des groupes criminels et des affaires marquantes, des bandes de maîtres chanteurs des années 1900 aux règlements de comptes du début des années 1930, il répond à une triple finalité: rendre une légitimité académique à la recherche sur le crime organisé italien, battre en brèche un certain nombre d'idées reçues, et proposer une histoire « interne » des milieux criminels.

Dans l'introduction, qui forme le chapitre premier du livre et présente clairement l'ensemble des thèses, David Critchley rappelle qu'entre les années 1930 et 1960, le crime organisé était attribué aux étrangers, et principalement aux Italiens, qui l'auraient importé de Sicile et adapté au contexte américain. La réfutation de ce paradigme, à partir des années 1970, conduisit d'après lui à occulter excessivement la place de cette communauté. En quête d'un juste milieu, qui reconnaisse l'existence de groupes criminels italiens sans leur attribuer pour autant la totalité des meurtres et des trafics, il cible les associations italiennes majeures de ce premier tiers de siècle, et les étudie, sans verser dans la généralisation abusive, à partir de sources qu'il recoupe autant que possible, et confronte à l'historiographie.

Les chapitres 2 à 5 ont trait à la place des Siciliens dans l'ensemble des associations italiennes, avec en toile de fond la question du leadership insulaire. Autour de l'histoire du clan des Morello, première « famille de la mafia » new-yorkaise, d'origine sicilienne, David Critchley étudie les correspondances culturelles et les relations humaines entre l'île et New York. S'il réfute que les organisations américaines

aient été des jalons de la mafia sicilienne, il met en évidence l'existence de relations réelles entre les groupes criminels des deux espaces, et c'est l'un des points forts de cette recherche, qui croise des archives américaines et italiennes, dans une perspective internationale. Il montre par ailleurs que l'on ne peut réduire le crime organisé new-yorkais aux Siciliens, d'une part parce que des groupes non siciliens les ont précédés – notamment des bandes calabraises spécialisées dans le chantage au tout début du siècle –, et d'autre part parce que des Napolitains originaires de Brooklyn viennent les concurrencer dans les années 1910, avant de se mêler à eux. D. Critchley revisite ensuite la période mieux connue des années Vingt, de la Prohibition à la « Guerre de Castellammare », en 1930-1931. Sa monographie le conduit à mettre en doute que la Prohibition ait été le moment d'une accumulation primitive de capital essentielle à l'essor consécutif de la mafia italo-américaine. Il n'y voit pas non plus un début de centralisation du crime organisé italien (chap. 6). Puis, il confirme que la « Guerre de Castellammare » n'eut pas la dimension qu'on lui prêtait dans l'après-guerre, et qu'elle ne fut pas suivie par l'avènement d'une mafia italo-américaine centralisée (*Cosa Nostra*) et dirigée par des chefs « américanisés », porteurs de valeurs modernes, succédant aux leaders éliminés, représentants d'une tradition dépassée.

Par ce travail, David Critchley entend interroger aussi la façon dont les historiens s'engagent sur le terrain de recherche du crime organisé. D'après lui, ces derniers sacrifieraient en général l'étude des milieux criminels au profit des logiques contextuelles susceptibles d'expliquer leurs dynamiques. Il prône *a contrario* une histoire spécifique des réseaux et se consacre, d'ailleurs, à l'examen des trajectoires individuelles, des organisations criminelles, et des luttes et recompositions propres à ces dernières. L'entreprise est périlleuse. C'est travailler, en effet, sur des objets générateurs de mythes et caractéristiques des productions grand public (les figures criminelles, la culture criminelle italienne, les sanglants règlements de comptes, pour citer les plus importants). On se démarque plus facilement de cette littérature en choisissant d'autres angles d'attaque, en partant par exemple de la répression ou des pratiques criminelles. David Critchley n'évite pas certains travers. Ainsi, il présente une riche iconographie, composée, pour l'essentiel, d'une galerie de portraits, dont la portée illustrative évoque les productions destinées au grand public. Il applique aussi, sans les critiquer, les concepts de « camorra » et de « mafia » aux bandes napolitaines et sicilienne de New York. Cependant, il porte une attention constante à la restauration rigoureuse des faits, des trajectoires individuelles et des réseaux ; et c'est un autre point fort de son travail. Le domaine du crime organisé est en effet saturé de discours parascientifiques imprécis et fantasmatiques, proches parfois de la fiction, mais vraisemblables ou tenus pour vrais, et susceptibles, à ce titre, de s'immiscer dans la sphère scientifique. Ce travail de reconstitution est fastidieux. Il exige une rigueur et une endurance d'autant plus grandes qu'il est mené ici en rapport constant avec la bibliographie existante. Il atteste l'exigence scientifique du livre, même si l'on pourra, éventuellement, suggérer que l'auteur passe un peu vite sur la critique des sources, succinctement exposée en introduction, et sur leurs discordances éventuelles.

Dans une perspective criminologique, le livre de David Critchley est sans doute exemplaire. L'historien pourra, toutefois, rester par moments sur sa faim, notamment parce que l'attention accordée au contexte culturel, économique et social, est minimale. L'absence quasi-complète de bibliographie extérieure au champ du crime organisé en atteste. En introduction, l'auteur justifie cette ouverture restreinte par sa

focalisation sur l'objet « crime organisé », au détriment des logiques contextuelles. On peut se demander, cependant, si cette histoire « interne » des milieux criminels va tout à fait au bout de sa logique. L'examen transversal des données biographiques n'aurait-il pas, par exemple, apporté, dans la perspective d'une histoire sociale plus synthétique, un complément enrichissant aux multiples reconstitutions juxtaposées de trajectoires individuelles et de réseaux ? Cette question n'enlève rien, toutefois, à une recherche solidement documentée, qu'il faut saluer pour ses apports tant sur le plan des connaissances, que de la méthodologie.

Laurence Montel
Université catholique de Louvain
Centre d'histoire du droit et de la justice
Laurence.Montel@uclouvain.be